

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

## SAMEDI 30 DÉCEMBRE 1916

Pourquoi le R.P. Rutten (**Note** : Georges Ceslas ; 1875-1952), secrétaire général des Unions professionnelles chrétiennes de Belgique (**Note** : depuis 1912) et l'un de nos hommes d'oeuvres les plus connus, a-t-il abandonné sa robe de dominicain et est-il là, devant moi, dans



cette voiture de tram, vêtu comme un simple pékin? Il m'avait confié l'an dernier son intention de passer clandestinement la frontière ; je savais qu'il y avait réussi et qu'il donna au Canada et aux États-Unis une série de conférences sur ce qui se passe ici. Rentrer chez l'ennemi après une telle escapade, c'est plutôt téméraire. Le R.P. Rutten devine mon ahurissement et d'un mot, à l'oreille,

m'invite à aller le voir au secrétariat des oeuvres sociales, qu'il vient de transférer de Gand à Bruxelles, rue d'Arlon.

Des religieux en habits civils ne sont pas une nouveauté dans Bruxelles, depuis la guerre ; ceux qui les connaissent en ont vu plusieurs ainsi vêtus, surtout au début de l'occupation et notamment au lendemain des horreurs de Louvain. Les armées d'invasion étaient très malveillantes pour les prêtres et les religieux. Les uns se cachaient ; les autres désiraient voir les événements et sortaient habillés de vêtements d'emprunt. Le R.P. Rutten est sans doute, encore une fois, mêlé à une affaire trop patriotique, qui l'oblige, en certaines circonstances, à ne pas se montrer en religieux.

Quoi qu'il en soit, je le retrouve, l'après-midi rue d'Arlon, revêtu de la robe blanche des disciples de saint Dominique. Il me fait ce récit :

« Dès mon retour, j'ai été invité par M. von Bissing à lui faire visite rue de la Loi. Mais le Gouverneur général était souffrant, et j'ai été reçu par M. le baron von der Lancken, qui dirige le «département politique » du Gouvernement général. M. von der Lancken est un diplomate de carrière ; il a passé par d'importantes ambassades,



M. von Lancken.

HENRI MANUEL

celle de Paris notamment, où il est resté une dizaine d'années. On m'avait engagé à observer une grande prudence dans mon entretien avec lui. Nous nous sommes l'un et l'autre gardés à carreau.

Le diplomate allemand m'a déclaré que l'autorité militaire s'était montrée très hostile à mon retour.

- *Mais, je désirais – a-t-il ajouté – faire plaisir au cardinal (Note : Mercier) et j'ai fini par obtenir satisfaction ; vous me mettriez par conséquent dans une situation embarrassante en vous livrant à des manifestations ou en prononçant des discours contre la déportation des chômeurs ; il est inutile, d'ailleurs, de parler des déportations, puisque nous n'y pouvons rien, ni vous, ni moi ...*

- *Le Gouvernement allemand – ai-je répondu –, m'a fait une faveur qu'il avait le droit de me refuser. Mais le cardinal avait manifesté le désir que je rentrasse en Belgique et ce désir était pour moi un ordre ; je devais donc accepter la faveur de l'autorité allemande et me soumettre à ses conditions. Pour le surplus je n'ignore pas que personnellement M. von Bissing et vous-même étiez hostiles aux déportations. Le Gouvernement et le Roi le savent également.*
- *Ils savent çà ?*
- *Ils savent tout ce qui se passe en Belgique. Pour ce qui me concerne, il m'est d'autant plus aisé de m'abstenir de parler des déportations que ce qui devait être dit à ce sujet a été dit par le cardinal.*

Nous en venons à parler de l'Angleterre, d'où j'arrive en droite ligne. Je fais observer que les Anglais ont été très généreux et très accueillants pour les Belges. Sans doute, il y a eu là-bas quelques frictions, mais c'était la conséquence inévitable de la prolongation du séjour de nos compatriotes. C'est l'histoire des invités qui restent plus longtemps qu'on ne l'avait prévu. Il y a eu là-bas quelques frictions, mais c'était la conséquence inévitable de la prolongation du séjour de nos compatriotes. C'est l'histoire des invités qui restent plus longtemps qu'on ne l'avait prévu. Il y a eu aussi des difficultés résultant de la diversité des

tempéraments et de la façon de vivre. C'était fatal, mais cela ne diminue en rien les titres des Anglais à notre gratitude, et les Belges doivent reconnaître qu'ils ont été véritablement choyés.

M. von der Lancken veut bien reconnaître que les Anglais ont eu de beaux gestes vis à-vis des Belges. Lorsque je lui dis que les populations anglaises n'ont pas du tout été terrorisées par les «*Zeppelins* » et qu'au point de vue militaire, les dirigeables allemands n'ont donné aucun résultat, il ne fait aucune observation et paraît concéder.

Le cours de la conversation nous entraîne à parler de l'offensive prochaine. Je dis à mon interlocuteur que l'Angleterre fait des préparatifs formidables ; il me réplique que les préparatifs de l'Allemagne ne sont pas moins importants ; mais j'ai l'impression très nette, après l'avoir écouté, que l'Allemagne aurait voulu à tout prix éviter cette offensive.

- *Vous ne croirez pas, mon Père, ce que je vais vous dire – dit tout à coup le baron von der Lancken – mais je vous affirme que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre.*

Je ne bronche pas, comme vous pensez et je tâche de ne pas sourire.

Le diplomate allemand ajoute presque aussitôt :

- *Au moment de la déclaration de guerre, j'étais attaché au ministère des Affaires étrangères à Berlin. C'est la mobilisation russe qui a tout*

déclenché. *L'Empereur, jusqu'au dernier moment, a espéré éviter la guerre.*

Puis, après une pause. il me dit avec amertume qu'il ne voit pas comment des relations cordiales pourront, avant longtemps, s'établir entre la France et l'Allemagne. C'est là, selon lui, un des côtés les plus graves du problème international.

Lorsque j'ai pris congé du baron von der Lancken, conclut le R.P. Rutten, je lui ai souhaité de ne pas être ministre d'Allemagne à Bruxelles après la guerre. Sa réponse m'a démontré qu'il ne souhaitait pas davantage occuper un poste si peu enviable. »

### Notes de Bernard Goorden.

« *En 1904, sous l'impulsion d'un jeune dominicain, le père Rutten, le Secrétariat général des unions professionnelles chrétiennes est mis en place.* »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Conf%C3%A9d%C3%A9ration\\_des\\_syndicats\\_chr%C3%A9tiens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Conf%C3%A9d%C3%A9ration_des_syndicats_chr%C3%A9tiens)

Sa photo est extraite du **Syndicaliste** N°739 (25 mai 2011), édition spéciale, 125 ans **CSC** en images :

<https://www.csc-en-ligne.be/Images/brochure-125-ans-de-la-csc-tcm187-351683.pdf>

La photo du baron von der Lancken est extraite de la page 344 du volume **4, Histoire Diplomatique 1914–1918**, de **La Belgique et la Guerre** par Alfred De Ridder (Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1925 = 2<sup>ème</sup> édition revue et corrigée ; VII-390 pages).

**A lire** : Amara, Michaël / Roland, Hubert ; ***Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz – Rapports d'activité 1915-1918.*** Édition critique à l'initiative de M. Dumoulin et José GOTOVITCH; Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien; Peter Lang ; 2004. 400 pages. (Index, nombreux tableaux ; collection « *Comparatisme et Société / Comparatism and Society* », Vol. 1) ISBN 978-90-5201-238-4 br. (Softcover)

